

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 19 (1931)

Heft: 365

Artikel: Consécration de deux théologiennes à Bâle

Autor: E. V.-A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-260396>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Canton de Vaud:

Sont désignées, d'après l'ordre des suffrages obtenus:

Mlle Ant. QUINCHE, avocate, Lausanne.
 Mme GILLBERT-RANDIN, présidente de l'Association des Paysannes (Moudon).
 Mlle Lucy DUTOIT, présidente de l'Association vaudoise pour le Suffrage (Lausanne).
 Mme A. de MONTET, présidente de l'Alliance de Sociétés féminines suisses (Vevey).
 Mme COUVREU de BUDÉ, présid. de la Fédération des Unions de Femmes du Canton de Vaud (Vevey).
 Mlle Susanne BONARD, journaliste (Lausanne).
 Mme A. LEUCH, présidente de l'Association suisse pour le Suffrage (Lausanne).
 Mlle Madeleine HAHN, présidente du Comité cant. des Amies de la Jeune Fille (Veveytaux).
 Mlle Elisa SERMENT, présidente de la Commission d'Education nationale de l'Alliance (Le Mont).
 Mme Charlotte OLIVIER, Dr. en médecine (Le Mont).
 Mme CURCHOD-SECRETAN, Présidente de l'Union Internationale des Amies de la Jeune Fille (Lausanne).
 Mme JOMINI, présidente de l'Union des Femmes (Nyon).
 Mlle Jeanne PASCHOUD, professeur, chef éclair (Lutry).
 Mlle FONJALLAZ (Epeisses).
 Mlle Linette COMTE, avocate (Lausanne).

Viennent ensuite, selon l'ordre des suffrages obtenus: Mmes Girardet-Vielle (Lausanne), Treub-Cornaz (Le Faoug), Widmer-Curtat (Tertriet), Berdoz-Trouillet (Moudon), F. Martin (La Tour de Peilz), Décombaz (Vevey), Bovey-David (Lausanne), Cantova-Chausson (Aigle), Soutter-Chausson (Aigle); puis, ayant obtenu des voix égrenées: Mmes et Mlles Schnetzler (Lausanne), Courvoisier (Prilly), Thilo (Moudon), Alice Roud (Saint-Léger), Marg. Kehberg (Leysin), Redard (Echaudens), Morax-Monnay (Morges), de Beausobre (Morges), Juillard (Chailly), Marie Wenger (Morges), H. Monastier (Lausanne), Gubser (Lausanne), Bonnard-Bonzon (Nyon), F. Cornaz (Payerne), Jaillat-Besson (Morges), Pache (Lausanne), Suz. Meylan (La Vallée), F. Paillard (Le Bochut, Orbe), G. Chablot (Château-d'Oex), Favrod-Coune (Château-d'Oex), Blanche Hahn (Veveytaux), M. Maillard (Tertriet), Jacobou-Linder (Montreux), Chappuis-Greyloz (Lausanne), Méan-Curchod (Lausanne), Louis Masson (Morges), Sœur Louise Berthoud (Rolle), Leuba (Leysin), Forel (Chigny s. Morges), Jaillat (Vallorbe), Crinsoz (Aubonne), Chapelon (Lausanne), Gerhardt-Merle d'Aubigné (Vevey), Kambacher (Clarens), Cuénod de Mural (Vevey), F. Benoit (Lausanne), Jules Cuénod (Vevey), Annette Reitzel (Vevey), W. Borle (Vevey), Kränhubl (Montreux), Dr. Marthe Nicati (Vevey), Dautte (Vevey), Thérénaz, Aug. Martin (Château-d'Oex), Daepfen (Lausanne), Eug. Payer (Lausanne), L. Nyffenecker (Lausanne), Franken-Fiaux (Begnins), Gay-Mercanton (Lausanne), Verny-Westphal (Payerne), Renée Demiéville (Lausanne), B. Rouffy (Morges), de Weiss (Avenches), Béranger (Lausanne), Grand (Lausanne), Jeanne Guisan (Lausanne), Jaquet-Gonin (La Tour de Peilz), Bugnon (Lausanne), Biéler-de Cérenville, Dr. Feyler (Lausanne).

Canton de Neuchâtel:

Sont désignées suivant l'ordre des suffrages obtenus:

Mme VUILLIOMENET-CHALLANDES (La Chaux-de-Fonds).
 Mlle Emma PORRET (Neuchâtel).
 Mlle Cécile CLERC (Neuchâtel).
 Mme WASSERFALLEN (La Chaux-de-Fonds).
 Les 5^e et 6^e sièges sont en ballottage entre Mmes T. Combe (Les Brenets), Paul Graber (Neuchâtel), Monnier-Perrenoud (La Chaux-de-Fonds),

et Mlle Tribolet (Neuchâtel), qui ont toutes réuni le même nombre de suffrages. Ont encore obtenu des voix égrenées: Mmes et Mlles André Kruz (Neuchâtel), Borel-Gaillard (Fleurier), Dr. Greisz-de Dardel (Neuchâtel), E. Lalive (La Chaux-de-Fonds), Kretsmar (Colombier), Elisabeth Borel (Neuchâtel), Elis. Blaser (La Locle), Louisa Thiébaud (Neuchâtel), A. Dubois-Mayor (Neuchâtel), Jacottet (St-Aubin), Perrenoud-Jeanerret (Monruz), Evard (La Locle), Jeaurenaud (Neuchâtel), et Wyss (Colombier). * * *

Si toute histoire a une morale, toute élection ou simulacre d'élection en a une aussi sans doute. Laquelle, dans le cas présent?

D'abord que, si quelques personnes nous ont déclaré avoir une peine inouïe à dresser une liste de femmes capables qu'elles voudraient envoyer à Berne défendre nos intérêts, d'autres en revanche, et parmi lesquelles nous nous rangeons, auraient pu allonger du double cette liste, tant elles voyaient surgir, dès qu'elles cherchaient et cela dans tous les milieux, dans toutes les professions, un grand nombre de femmes, féministes convaincues, s'intéressant vivement à la chose publique, expertes chacune dans sa branche, qu'il s'agisse de profession ou d'activité sociale, et dont le concours au travail parlementaire aurait certainement plus d'utilité que celui de bien des politiciens dont les noms fleurissaient sur les affiches électorales. Et ensuite que, s'il était intéressant et significatif de constater sur ces listes, au fur et à mesure qu'elles nous arrivaient, la répétition constante de certains noms, prouvant ainsi la confiance que notre monde féminin éclairé et féministe met en ses chefs, d'autre part la liste totale très étendue de noms infiniment variés qui étaient proposés, et que nous avons naturellement tenu à publier tous, prouve aussi qu'en face de la pauvreté, de la pénurie, comme nous en avons vu des cas typiques, de candidatures masculines, il existe dans nos milieux des réserves de forces insoupçonnées, qui une fois à l'œuvre pourraient être grandement utiles à notre cause commune. Oh! nous savons fort bien qu'il y aurait danger à pousser cette comparaison, et que ce jeu suffragiste ne peut être qu'un jeu, trop d'éléments que nous avons dû forcément négliger entrant essentiellement en ligne de compte dans des élections véritables; mais c'est tout de même un jeu qui peut instruire en amusant.

Et maintenant, en acceptant l'augure de plusieurs de nos correspondantes que, lors des prochaines élections fédérales, ce soient de vrais bulletins de vote que nous ayons à dépouiller, reprenons tranquillement notre tâche de patience et de foi.

E. G.

IN MEMORIAM

Mme Favre-Vuagnaux

Nous avons le regret d'apprendre maintenant seulement le décès survenu à Lausanne, il y a quelques semaines, de Mme Favre-Vuagnaux, qui fut une fidèle amie de notre journal à ses débuts, comme de la cause suffragiste. La maladie l'avait depuis plusieurs années tenue complètement à l'écart de notre mouvement, mais toutes celles

qui ont travaillé pour lui, il y a une dizaine ou même une quinzaine d'années, se souviendront de Mme Favre, pour l'avoir rencontrée, soit aux Cours de Vacances, soit aux Assemblées générales, et même au Congrès international de Rome, soit encore dans toutes les réunions d'intérêt féministe du canton de Vaud.

Mme Favre-Vuagnaux avait aussi été un membre actif de l'Union des Femmes de Lausanne, dont elle avait dirigé avec beaucoup de cœur et de dévouement le Bureau de conseils juridiques pendant bien des années. Ayant elle-même beaucoup souffert de la vie, elle était bien placée pour comprendre et encourager toutes celles qui venaient se confier à elle. C'est donc à ces titres que notre journal tient à rappeler ici sa mémoire avec regret et sympathie. M. F.

Les élections anglaises

Le suffrage féminin a si bien pris droit de cité dans les mœurs anglaises que la participation très active des femmes aux grandes joutes politiques qui ont lieu tous ces jours outre-Manche ne constitue pas même un épisode spécial des préparatifs aux élections; et il faut que ce soient certains de nos journaux romands qui s'en étonnent en la ridiculisant! Que les femmes fassent campagne pour leur propre compte ou pour celui des candidats de leur parti, qu'elles confèrent, répondent à des questions ou en posent dans des meetings, distribuent de la littérature politique par avions — comme ces pilotes féminins de l'air faisant de la propagande pour le Premier Ministre dont nous avons la photographie sous les yeux en écrivant ces lignes — tout cela est naturel, habituel, admis et ne surprend plus personne. C'est à peine si les journaux féministes anglais consacrent à cette campagne plus d'espace, qu'à toute autre question d'actualité, et là encore nous constatons ce fait, réconfortant comme toute, que ce suffrage féminin qui devait, selon tant de pessimistes prophètes, ruiner la famille, la Société, l'ordre public, est si vite chose classée et courante que si l'on exprime encore quelque étonnement à son égard, c'est de ce qu'il n'a pas toujours existé.

Soixante-deux femmes se sont portées candidates à ces élections générales, soit 16 pour le parti conservateur — et en tête naturellement Lady Astor, fidèle à sa circonscription de Plymouth —; 36 pour le Labour Party parmi lesquelles nous relevons les noms bien connus de Marg. Bondfield, Susan Lawrence, Ellen Wilkinson, Mary Agnes Hamilton, etc.; 5 pour le parti libéral, dont Miss Megan Lloyd George; 2 pour le parti communiste; 1 pour le parti libéral national; et 2 enfin sous le beau vocable d'indépendantes, l'une de ces dernières étant Miss Eleanor Rathbone qui les Universités anglaises avaient chargée de les représenter à la Chambre durant cette dernière législature, justement parce qu'elle était indépendante de tout parti.

Les élections ayant lieu le jour même où nous mettons en pages ce numéro, il nous sera malheureusement impossible de donner avant quinze jours aucune indication sur leurs résultats. Bornons-nous donc à souhaiter très chaleureusement que le chiffre de 14 femmes députées à la précédente Chambre soit, non

seulement atteint, mais encore largement dépassé, et que les vaillantes qui, depuis des années, défendent à Westminster nos idées et nos principes reçoivent de la sorte d'importants et précieux renforts. La « Mère des Parlements », comme on aime à l'appeler dans certains cercles britanniques, est très en arrière quant à la participation féminine, sur d'autres Parlements, le Reichstag allemand, par exemple: voilà une belle occasion de se rattraper.

J. GUEYBAUD.

Consécration de deux théologiennes à Bâle

Dimanche 18 octobre, par une matinée automnale d'une rare beauté, un nombreux auditoire recueilli se groupait dans la petite église de Saint-Jacques, près de Bâle. Il s'agissait là, en effet, d'un événement spécial, puisque, depuis la première fois qu'existe notre Eglise protestante de Bâle, deux jeunes théologiennes lui étaient consacrées, et y entraient ainsi officiellement comme serviteurs de sa parole.

C'est donc de service que parla M. Handmann, président du Conseil d'Eglise, à qui il incombait de consacrer les deux auxiliaires pastorales. S'inspirant de cette parole: « Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir » (Marc X, 45), il montra comment l'humanité actuelle ne veut plus guère servir, mais dominer, et comment nous devons de nouveau apprendre à servir, tout particulièrement celui qui veut se mettre au service du Christ, comme les deux théologiennes qu'il consacrait. Il est, ajouta-t-il, évidemment nouveau, surprenant de voir des femmes entrer au service de l'Eglise, mais la situation de la femme s'est bien modifiée au cours de ces dernières années, et la femme, participant bien davantage qu'auparavant à la vie publique, peut développer ses capacités, faire des études théologiques: c'est pourquoi il est juste et logique que l'Eglise reconnaisse ces théologiennes et s'assure leur collaboration pour son vaste champ d'activité.

Ces paroles, suivies d'un chant du chœur paroissial, servirent d'introduction à la cérémonie de la consécration par l'imposition des mains, la profession de foi et la bénédiction. C'était saisissant de voir ces deux jeunes femmes, si profondément inspirées par leur vocation, austères dans leurs robes noires, prononcer leurs vœux et s'agenouiller pour recevoir la bénédiction, et tout l'auditoire, s'est associé par son émotion à cette cérémonie solennelle.

Mlle Aicher, ensuite, s'est adressée à l'auditoire, et lui a exposé la conception qu'elle et sa collègue, Mlle Speiser, se font de leur travail au service du Maître, et chacun sentait que ces deux femmes accompliraient ce travail avec le sentiment profond de leur responsabilité, inspirées jusqu'au fond de leur cœur par un « Tu dois » sacré. Car cette vocation est vraiment une vocation intérieure.

S'appuyant sur la 1^{re} épître aux Cor. IV, 1-2: « Qu'ainsi l'on nous tienne pour des ministres du Christ et des dispensateurs des mystères de Dieu », Mlle Aicher exprima sa reconnaissance de ce que les femmes peuvent aujourd'hui entrer au service de l'Eglise quand elles s'y sentent appelées, insistant sur ce que ce n'est pas seulement au mariage, mais à tout travail humain, que s'applique la parole biblique: « Il n'est pas bon que

A travers les Expositions féminines

Athénée (Genève): Exposition Ch. Ritter. (Octobre.)

C'est le Midi qui a tenté le pineau de l'artiste: Sanary, la Gorguette, le Brusca, un Midi qu'on rêverait parfois, plus chaud, plus vibrant, D'ailleurs, les paysages ne sont pas nombreux. Nous avons aimé surtout le *Puits en Provence*, rose et lumineux, la *Campagne à Sanary*, d'un vert savoureux où l'on sent bien le soleil.

Mais à ces toiles, nous préférons toutefois de beaucoup la ravissante galerie des bébés. Il y en a un de cinq mois, il y en a jusqu'à deux ans et demi, puis des enfants de sept à onze ans. Ce doit être une joie vive pour Mlle Ritter d'étudier ces tout petits, si délicieusement neufs, si délicatement veloutés, avec l'étonnement, le mystère qui s'attardent dans leurs yeux grands ouverts sur la vie. Gestes, attitudes — ces bras tendus, ou ce petit corps ramassé, ou ce poupon au berceau, comme cela est bien saisi!

Voici une claire chambre d'enfant. Le meuble le plus important à cet âge, le berceau, en occupe le centre. C'est tout un poème.

Frêles et tendres formes de jeunes êtres, dans l'atmosphère paisible et douce où ils s'épanouissent, ces heureux petits, ces choyés, Mlle Ritter les a observés d'un oeil attendri; elle se meut au milieu d'eux, dans un monde à part, exempt de laideur et de soucis, et elle a su en rendre admirablement la grâce émuante.

* * *



Cliché Mouvement Féministe
 Portrait d'enfant
 par Mlle Charlotte Ritter

Galerie Moos (Genève): Exposition Beldy. (Mrs. Maugham.) (Octobre.)

Avec des yeux lucides, Beldy regardé le monde et la vie, et nous les restitue sous forme d'un nombre restreint de thèmes. Toute la gamme des sentiments humains s'y retrouve; les plus pro-

fonds et les plus poignants, elle les exprime avec presque rien: solitude des choses et des êtres: *L'homme aux cygnes*, dans la neige, écrasé sous son parapluie et sous la chape de plomb du ciel; solitude, plus atroce encore, du *Cimetière*, une ombre ployée qui s'avance dans la neige — un grand mur gris; — ou encore, cet autre paysage de neige, *L'épouvantail*, qui dresse ses bras désespérés dans la campagne vide. Autre solitude, différente, apaisée celle-là, avec la présence de l'homme tangible partout: c'est l'admirable *Fenêtre*, la douce intimité de ce divan, entre les rideaux et le ciel vert derrière les vitres.

Thème fréquemment répété: le vice — vice qui s'étale dans les bars tous variés et d'une vérité pénétrante, vice sordide des cafés populaires, dans le clair obscur de la tabagie, ou le vice ruilant, luxueux des *dancings* de l'Escalade! débraillée, plus sinistre encore s'il se peut. C'est encore l'ironie amère de *l'Interlude au café* où l'Armée du Salut chante ses cantiques, et ce mélange de grotesque et de macabre dans la *Braserie de la place*, avec les employés des pompes funèbres, avinés, vacillants, se dirigeant vers le corbillard qui attend là, devant le porche de l'église, attelé d'un cheval à la tête penchée. C'est aussi la petite composition symbolique intitulée *La vie*.

Sentiment religieux. Il s'exprime dans ce chef-d'œuvre de clair-obscur qu'est le *Saint Antoine de Padoue*: enveloppés d'ombre, des formes agenouillées, l'une debout, devant la douce lueur des cierges et l'éclatant assourdi des images saintes et des vitraux. Ailleurs, calme du *Monastère*: moines bruns rentrant au cloître, et cette

enfantine innocence des orangers et de la volière.

La lucidité merveilleuse de Beldy ne lui cache rien des cruautes du monde et de la destinée et des vices des êtres, et, en même temps, s'exprime sa tendresse pour ce monde et ces êtres, qui fait que jamais, en ses visions les plus réalistes, elle ne tombe dans la vulgarité. Le *Ristorante*, par exemple, où d'autres auraient fait sentir les rejets de cuisine, poissés la mappé, tachés les serviettes, Beldy n'y montre que la blancheur du chef émergeant du noir, et la roussure des chandrons et, au premier plan, les honnêtes tables. Technique prodigieuse rendant le maximum d'effets avec des moyens réduits à presque rien, exprimant avec force les sentiments; ainsi, cette nudité absolue de *La prison*, et les ombres sur le mur.

Mais à la simplicité se substituent des couleurs somptueuses quand l'artiste exprime des danseuses ou qu'elle fait grouiller la foule. Tons délicats du paysage dans le *Train dans la neige*, ce splendide terrain roux du *Printemps*, ou encore la *Forêt*, ou l'*Orage*.

Un vray prodige que ces petits bouts d'étoffe que Beldy plie à sa géniale fantaisie, maladroits et enfantins parfois quand elle bâtit ses maisons cabinées, et des fenêtres de guinguois, et ses personnages comme des joujoux. Avec un art infiniment subtil, elle a créé ses petites danseuses roses, éparpillées les fleurs de l'arbre, fait surgir le portrait de l'*Ermite*. Cette grande artiste sait discipliner sa sensibilité; poète, elle transfigure le monde à l'image de son rêve. Soit qu'elle nous promène parmi les sombres paysages de l'âme humaine ou dans la foule bariolée, tou-

l'homme soit seul. Je lui créerais une aide semblable à lui.» L'Église est souvent comparée à un navire dont le pilote est Christ lui-même, et tous les rameurs ont la tâche de faire avancer ce navire, quels que soient les flots et quel que soit le temps. C'est cette tâche qu'elle et sa collègue s'engagent à remplir jusqu'au bout.

Ces paroles, si sérieuses et si convaincues, ont fait une profonde impression sur l'auditoire, qui s'est joint de tout cœur à l'imploration de la bénédiction divine sur les deux auxiliaires pastorales. Puisse cette bénédiction les accompagner dans leur tâche de suffragantes qu'elles remplissent depuis quelque temps déjà dans deux paroisses voisines du territoire bâlois, et qu'elles sauront certainement étendre et rendre féconde.

(Trad. française).

E. V. A.

Les Femmes et la Société des Nations

La Résolution espagnole

Bien qu'un mois se soit déjà écoulé depuis que la XI^{ème} Assemblée a fermé ses portes, cette fameuse Résolution présentée par la délégation espagnole dès l'ouverture de l'Assemblée continue à préoccuper les organisations féminines par les possibilités nouvelles et intéressantes qu'elle ouvre aux femmes. C'est pourquoi nous voudrions rapidement en dire ici quelques mots.

Lors d'une des premières séances de l'Assemblée, on s'en souvient peut-être, le premier délégué de l'Espagne, M. Lerroux, Ministre des Affaires étrangères, présentait la Résolution suivante:

L'Assemblée...

Prie le Conseil d'examiner les moyens d'associer à l'œuvre de la S. d. N. la collaboration directe et efficace de l'action et du sentiment des femmes.

Cette Résolution, dont le très vague idéalisme était voulu, nous fut-il assuré, pour lui permettre de s'adapter mieux à toutes les possibilités, fut, puisqu'elle touchait aux questions de paix, remise pour étude à la III^{ème} Commission (Désarmement). C'est donc à cette Commission que les Associations féminines internationales, et tout spécialement leur Comité pour le Désarmement, qui s'était définitivement constitué quelques jours auparavant, adressèrent leurs propositions et leurs vœux. Car, de toute évidence, pour être réalisable et applicable, cette Résolution devait être précisée en une formule concrète. Malheureusement, cette formule, ou plutôt ces formules que proposèrent les organisations féminines ne furent pas jugées acceptables par la III^{ème} Commission, qui, saisie d'autre part d'un texte de la délégation roumaine présenté par la princesse Cantacuzène, et d'un texte de la délégation polonaise dont Mme Szlagowska était le porte-parole, finit par en adopter un autre, à peu près aussi vague que le premier, comme on peut en juger:

L'Assemblée...

Convaincue de la grande valeur de la contribution féminine à l'œuvre de la paix et de la bonne entente entre les peuples, but essentiel de la S. d. N.,

Prie le Conseil d'examiner la possibilité d'intensifier la collaboration des femmes à l'œuvre de la S. d. N.

Il était évidemment extrêmement important que l'Assemblée eût fait au Conseil cette demande qui correspond aux désirs manifestés par de nombreuses femmes depuis que la S. d. N. existe. Mais comment réaliser ce désir? quelle forme pratique d'application lui donner? comment en un mot organiser cette collaboration, puisque, de par le Pacte, les femmes ont théoriquement tous les droits de participer à toute l'activité de la S. d. N.? Le Conseil de la S. d. N. trancha cette difficulté suivant la méthode chère aux diplomates et aux parlementaires: il demanda un rapport. Il aurait même voulu ne demander ce rapport que pour la prochaine Assemblée, en septembre 1932, ce qui aurait laissé toute l'affaire somnoler paisiblement pendant bien des mois; mais grâce à l'intervention de Lord Robert Cecil, avec lequel les Sociétés féminines furent en contact fréquent, soit directement, soit indirectement, qui fit remarquer que ceci priverait la S. d. N. de l'appui utile des femmes pour la Conférence du Désarmement, il fut décidé que deux rapports seraient fournis par le Secrétariat de la S. d. N.: l'un relatif à la collaboration féminine à la Conférence du Désarmement, qui devra forcément être prêt pour la session de janvier 1932 du Conseil; l'autre sur la collaboration en général des femmes à la S. d. N., qui attendra alors le mois de septembre et la prochaine Assemblée.

C'est donc sur les moyens d'intensifier la collaboration féminine à l'œuvre de la Conférence du Désarmement que se concentrent actuellement, vu le très bref délai imparti de ce fait, les préoccupations de nos grandes organisations féminines internationales, groupées, comme nous l'avons déjà dit, en un Comité spécial pour le Désarmement.¹ On se rend compte combien l'existence de ce Comité facilite les choses à cet égard puisqu'il permet ainsi de coordonner et d'harmoniser, non seulement le travail féminin en faveur de la Conférence du Désarmement mais aussi toutes les relations avec la S. d. N. sur ce point spécial de la collaboration féminine. Et c'est ce que nous tenons tout spécialement à signaler ici, parce que nous voyons dans cette méthode de travail des symptômes significatifs d'un meilleur groupement des forces féminines, et que, certainement des progrès sensibles ont été faits dans ce domaine durant cette dernière saison féministe internationale. Nous avons, en effet, toutes, ou à peu près toutes, compris l'avantage et l'utilité de mettre en commun nos efforts, de ne pas agir les unes sans les autres, de concilier nos différents points de vue, et certainement notre travail, soit en matière de paix et de désarmement, soit en matière de

¹ Voici la liste des organisations féminines internationales membres de ce Comité, et auxquelles on espère que d'autres encore viendront s'ajouter: Conseil International des Femmes, Alliance Universelle des Unions chrétiennes de Jeunes Filles, Alliance Internationale pour le Suffrage, Ligue Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté, Union Mondiale de la Femme, Fédération Internationale des Femmes dans les Carrières et les Professions, Fédération Européenne des Soroptimist-Clubs, Union Mondiale Chrétienne des Femmes abstinences, Comité pour «The Cause and Cure of War». — La Guide Internationale des Femmes Coopératrices et la Fédération Internationale des Femmes Universitaires envoient des observatrices.



Cliché Mouvement Féminin

M^{lle} Rosa NEUENSCHWANDER

Une des victimes du terrible accident de Proroman, heureusement actuellement en bonne voie de guérison.

nationalité, y a beaucoup gagné. Mais cette coordination devrait, pensons-nous, exister aussi entre les femmes membres de délégations et nos organisations d'une part, et d'autre part entre les femmes déléguées entre elles — sans parler des relations indispensables et étroites avec les fonctionnaires féminins du Secrétariat. Trop de préoccupations, trop de problèmes, trop d'intérêts gravitent actuellement autour de la S. d. N. pour que chacune puisse se borner à soutenir son point de vue personnel ou même celui de son organisation: le temps est venu des actions concertées, et bien des indices nous montrent que cet enseignement commence à être compris.

E. Gd.

L'accident de Proroman

Notre dernier numéro était déjà sous presse quand est arrivée la nouvelle du terrible accident d'autocar qui a coûté la vie à quatre maîtresses d'écoles des arts et métiers de la Suisse allemande, et dont plusieurs autres ne se sont tirées que grièvement blessées. Parmi ces dernières se trouve M^{lle} Neuschwander, de Berne, bien connue dans tous nos milieux féminins suisses, soit comme présidente de la Fédération des Sociétés féminines bernoises, soit comme l'une des initiatrices et organisatrices de la Saffa, soit enfin comme l'une de celles qui, dans le canton de Berne, se préoccupent le plus des conditions du travail féminin, que ce soit à la campagne ou dans les villes. C'était précisément à l'occasion d'un cours pour institutrices à l'école de vendeuses, organisé par M^{lle} Neuschwander à Berne cette semaine-là, qu'avait eu lieu, pour visiter la fabrique de chocolat Cailler, à Broc, cette course en autocar qui s'est terminée de façon si tragique.

Le fait de n'avoir pu annoncer que très tar-

divement ce terrible accident nous permet de donner à nos lecteurs des nouvelles très rassurantes de M^{lle} Neuschwander, qui, bien qu'amène à l'hôpital de Fribourg avec plusieurs côtes cassées et une fracture du crâne, voit son état s'améliorer de jour en jour. Le Mouvement sait être l'interprète de tous ses lecteurs en exprimant ici à M^{lle} Neuschwander ses vœux chaleureux de prompt et complète guérison. Il tient aussi à adresser aux familles de celles qui ont trouvé la mort dans ce terrible accident ses pensées de profonde sympathie, et s'incline respectueusement devant les tombes de celles qui sont tombées au champ d'honneur de leur formation professionnelle.

Carrières féminines

Une Ecole de pédicures-manucures¹

A l'heure où tant de professions sont encombrées, où tant de débouchés se ferment, et où de plus en plus les femmes sont obligées par des difficultés financières de trouver le moyen de gagner leur pain, on ne peut que féliciter deux féministes de Genève, M^{me} A. Golay-Oltramaré, Dr. en médecine, et M^{me} Kissilewska, Dr. ès sciences, d'avoir pris vaillamment l'initiative d'ouvrir une Ecole de pédicures-manucures.

Rien, en effet, n'existe encore dans ce domaine chez nous, rien du moins qui soit scientifiquement organisé. Le métier, rémunérateur, certes, mais pas toujours non plus pratiqué par celles auxquelles on voudrait le voir exercer, s'apprend plus ou moins empiriquement, sans préparation théorique et scientifique approfondie. Et pourtant, le fait qu'une responsabilité, qui peut, dans certains cas, devenir grave, incombe aux pédicures surtout est bien prouvé par les dispositions de la loi sur l'exercice des professions médicales et des professions auxiliaires exigeant un examen. Nos pieds ne sont-ils pas des éléments par trop essentiels de notre vie active, pour que nous nous risquions, en cas de ces bobos dont la fréquence peut empoisonner toute une existence: qui n'a jamais éprouvé le martyre d'un durillon ou d'un cor infligé par une chaussure trop étroite ou par une marche trop longue?... — pour que nous risquions de les laisser charcuter, abîmer, par une maladroite ou une ignorante! Ne peuvent-ils pas aussi parfois donner les indices d'un état général fâcheux, rhumatismal, gouteux, ou autre? et la pédicure qui saura voir clair et signaler à temps cette manifestation ne rendra-t-elle pas grand service à sa cliente? D'ailleurs, quel est, je vous prie, le métier qu'il est nuisible de connaître scientifiquement, d'en comprendre le pourquoi, et de le pratiquer intelligemment?...

Métier rémunérateur, avons-nous dit. C'est du moins l'avis d'une des initiatrices de la nouvelle école, qui s'appuie sur des expériences personnelles très satisfaisantes. Métier facile à pratiquer chez soi, sans installation coûteuse ou compliquée: un fauteuil pour la cliente, un tabouret pour son pied, une table pour les instruments et les onguents, une chaise basse pour la pédicure, et c'est tout, avec quelques petits outils délicats, limes et gouges. Métier facile aussi à exercer quelques heures par jour seulement, si d'impérieux devoirs de famille absorbent la pédicure. Métier d'avenir, paraît-il: non pas que les générations futures

¹ 6, rue de Rive, Genève. Téléph.: 47.905.

jours elle a le sens du tragique ou le sens de l'humour. Rien d'étonnant à ce que la moitié des soixante-sept numéros de l'exposition aient été vendus. Ce qui en reste est parti pour Bâle, et sera exposé sous peu, mais nous nous sommes réjoui d'apprendre, de la bouche même de Beldy, que, l'an prochain, elle compte exposer de nouveau à Genève.

PENNELLO.

Notre Bibliothèque

Education sexuelle

La Société genevoise d'Utilité publique a ouvert, très heureusement, un concours pour la rédaction d'un guide d'éducation sexuelle à l'usage des parents. Le petit guide¹ qui a été rédigé ensuite est une fusion des trois meilleurs travaux présentés qui se complètent réciproquement. Nous avons dans nos mains cette brochure, et nous l'avons lue avec un intérêt profond et un sentiment de reconnaissance. Nous connaissons tous les dangers qui attendent la jeunesse lorsque se présentent les questions sur l'origine de la vie, la différence des sexes, les dangers d'être initié par des camarades ou des aînés à l'esprit souillé ou même perversi, et l'on sait les conséquences parfois néfastes produites par une initiation malsaine et malpropre à un beau problème élevé et sacré.

Nous devons donc une vive reconnaissance à la

Société genevoise d'Utilité publique pour la parution de ce petit volume que nous recommandons chaudement à tous les parents. Ils y trouveront, dans le chapitre sur *Les fonctions de reproduction chez les êtres vivants*, l'instruction nécessaire pour savoir répondre ensuite d'une façon simple et précise aux questions posées par leurs enfants. Car l'initiation sur le problème de la sexualité incombe avant tout aux parents. «Les parents se doivent donc d'éclairer leurs enfants.» Mais pour savoir leur répondre, il faut avant tout qu'il y ait de la clarté, de la sincérité, de la confiance réciproque, ce qui ne signifie pas que tout doit être dit dans une seule explication. On tiendra compte de l'âge de l'enfant; on lui répondra nettement, mais en ne mettant pas plus d'importance à cette question qu'à une autre. Car, pour un enfant sain, le problème sexuel «aura la simplicité et le naturel de tous les autres problèmes de la vie». Il faut lire les pages traitant l'origine des êtres vivants en parlant des plantes, des animaux, pour en arriver aux êtres humains. L'explication donnée est simple et vraie, et par son élévation d'une beauté émouvante. Nous attirons tout spécialement l'attention du lecteur sur le chapitre: *Il ne suffit pas d'instruire, il faut éduquer*, et qui commence par les mots suivants: «L'initiation sexuelle n'est rien sans l'éducation sexuelle. Celle-là vise à renseigner l'intelligence, celle-ci à mettre la volonté au service de l'esprit averti.»

Cette petite brochure ne saura pas seulement faciliter aux parents leur attitude vis-à-vis de la curiosité naturelle des enfants, mais aidera à beaucoup d'entre eux à envisager les problèmes

de l'éducation d'une façon plus simple et peut-être aussi plus pure.

E. V. A.

Questions pédagogiques

Quelques méthodes pour le choix des livres des bibliothèques scolaires. Rapport de l'enquête faite par le Bureau international d'éducation, 1930. Genève, 44, rue des Maraichers.

Ce rapport est le résultat d'une enquête faite à la demande du Ministère de l'Instruction publique de la Pologne et à laquelle 11 pays ont répondu. Les questions posées portaient sur les Commissions spéciales de l'Etat chargées du choix des livres pour les bibliothèques scolaires, sur les ordonnances concernant les livres interdits à la jeunesse et sur les publications concernant le problème du choix des livres d'enfants. Ce qui nous paraît le plus précieux, c'est la bibliographie de ces publications, dont elle cite 29 en allemand, 32 en anglais, 19 en français, 26 en hollandais, 5 en norvégien, 2 en suédois et 6 en tchèque.

A. de M.

CONSTANTIN KIRITZESCU: *La pédagogie de la paix et les problèmes internationaux d'après guerre en Roumanie*. (Bureau international d'éducation, 1930.)

Le B. I. E. publie ici la conférence faite au Cours international d'éducation en 1930 par le directeur de l'enseignement secondaire en Roumanie. Le sujet traité à ce cours était le suivant: *Comment faire connaître la S. d. N. et développer l'esprit de collaboration internationale*. L'auteur le développe en prenant l'exemple de son pays. Il met en garde contre une propagande nettement

pacifiste dans les pays où la préparation psychologique manque, c'est-à-dire là où l'histoire donne encore raison aux exploits guerriers et où l'on vit sous la menace d'un voisin hostile à la S. d. N. Mais il recommande l'enseignement de la conciliation; il faut signaler aux enfants l'interpénétration des peuples, les familiariser avec leurs voisins, leur langue et leurs mœurs, leurs qualités spéciales, et enfin il faut leur faire connaître l'organisation, l'idéal et les méthodes de la S. d. N.

A. DE M.

BUREAU INTERNATIONAL D'EDUCATION. (Troisième cours pour le personnel enseignant.) *Comment faire connaître la Société des Nations et développer l'esprit de collaboration internationale*. 88 p. Prix: 3 fr.)

Ce volume contient un résumé des leçons données au 3^{ème} cours du B. I. E., auquel avaient assisté 89 élèves de 18 pays. Il est divisé en trois chapitres: le premier se rapporte à l'œuvre des différentes organisations de la S. d. N.; c'est une excellente revue en raccourci des dix premières années de son existence. Le second chapitre contient les leçons de MM. Claparède et Piaget sur la psychologie appliquée à l'éducation internationale. Dans le troisième enfin, les problèmes pédagogiques pratiques posés par l'enseignement de la paix et de la S. d. N. sont étudiés de la façon la plus suggestive. Nous avons spécialement apprécié le rapport d'un professeur allemand qui, pour éveiller l'intérêt de sa classe pour la S. d. N. emploie les méthodes de l'école active.

A. DE M.

¹ Edition du Secrétariat Romand d'Hygiène sociale et morale, Lausanne. Prix: 50 cts.